



# L'argent et la gloire, Didier Pittet s'en lave les mains

L'inventeur genevois du gel hydro-alcoolique en a fait don à l'OMS plutôt que de le faire breveter



Didier Pittet, qui s'autoqualifie de «diplomate de la santé», a d'abord dû convaincre ses collègues aux HUG avant le reste du monde. GEORGES CABRERA



## Thérèse Courvoisier

**L**e jeu de mots est facile, mais le professeur Didier Pittet - médecin-chef du service de prévention et contrôle de l'infection aux Hôpitaux universitaires genevois (HUG) - a fait de ce geste simple, que l'on enseigne aux enfants en même temps que de ne pas mettre les coudes sur la table, sa raison de vivre, la mission de toute une existence.

Fils d'électricien au Petit-Lancy, rien ne prédestinait le petit Didier à devenir l'un des - si ce n'est LE - spécialistes mondiaux de l'hygiène hospitalière. Il a d'ailleurs failli embrasser une tout autre carrière, puisqu'il a été tenté de devenir prêtre. Son activité aujourd'hui n'est finalement pas si éloignée que cela de celle d'un missionnaire, chargé de convaincre les populations, à commencer par celles en blouses blanches, de rejoindre la communauté de ceux qui se désinfectent régulièrement les mains à la solution hydro-alcoolique.

## Dans les livres d'histoire

Son temps, il le partage entre les HUG, les responsabilités qui l'occupent à l'Organisation mondiale de la santé (OMS), où il dirige une équipe, et le terrain. Hyperactif - il avoue n'avoir besoin que de cinq heures de sommeil par nuit -, il commence ses journées en se ressourçant dans son potager. «C'est en général là que les idées me viennent.» Se dit-il chaque matin que, pendant la nuit, grâce à lui, des dizaines, si ce n'est des centaines de vies ont été sauvées? «Jamais! Un de mes collègues me disait l'autre jour: «Tu te rends compte, tu es déjà dans les livres d'histoire?» Non, je ne m'en rends pas compte. Mais quand je vois, en visite dans un hôpital énorme de Soweto, de petits flacons de solution fabriqués avec de l'alcool local attachés avec des bouts de ficelle aux lits, là je suis ému!»

Mais revenons en arrière. En 1992, le

jeune et brillant médecin qu'est Didier Pittet, poussé par son mentor, le professeur Francis Waldvogel, de retour de trois ans à Iowa City, monte un service spécialisé dans la traque des microbes. Comme toujours en milieu médical, chaque changement de comportement passe par d'innombrables tests, des études et des chiffres qui se transformeront en protocoles avant d'être acceptés. En deux ans, Didier Pittet conduit cinq études qui révèlent que 18% des patients contractent une infection à l'hôpital (alors Hôpital Cantonal de Genève). Sur ces 9000 personnes, 450 ne s'en sortiront pas. Des chiffres qui surprennent jusqu'au spécialiste lui-même, qui décide d'observer les infirmières dans leurs gestes de tous les jours. Il découvre que la pression du temps, surtout aux soins intensifs, ne permet pas au personnel soignant de se laver les mains correctement. Idéalement, les infirmières devraient le faire 22 fois par heure!

Le premier changement est donc de remplacer l'eau et le savon par une solution hydro-alcoolique. Un produit qui existe déjà, mais qu'il faudra peaufiner, modifier et adapter. Didier Pittet le fait avec son ami pharmacien des HUG à l'époque, William Griffiths. «Nous avons voulu la recette la plus simple possible afin que tous les pays, même les plus pauvres, puissent la reproduire.»

Il a ensuite fallu convaincre le personnel hospitalier de l'importance vitale de se frictionner les mains avec le produit. Une stratégie universalisée par l'OMS en 2005. Aujourd'hui, ce sont plus de 17 000 hôpi-

taux dans le monde qui ont repris son protocole. Des anecdotes, il en a des milliers. Comme ces infirmières russes qui buvaient la solution hydro-alcoolique, ou son cheminement jusqu'aux plus hautes instances islamiques pour qu'elles accordent le droit aux musulmans de se laver les mains à l'alcool. Son «invention» lui aurait permis de devenir multimilliardaire. Il a préféré en faire don à l'humanité. L'écrivain Thierry Crouzet, qui a publié cette semaine *Le geste qui sauve* (Ed. L'Age d'Homme), un livre magnifique sur cette histoire qui l'est tout autant, a lui aussi cédé ses droits d'auteur à la bonne cause. Le début d'une superbe chaîne philanthropique, l'espoir de passer d'une économie de prédation à une économie de paix.

## En chiffres

**70000** personnes contractent des infections nosocomiales chaque année en Suisse, dont 2000 finissent par décéder.

**8mios** de vies sont sauvées chaque année sur la planète grâce à la méthode du Dr Pittet.

**500** publications spécialisées ont été signées ou cosignées par le Professeur Didier Pittet, que l'on surnomme «Dr. Mains Propres».

**5** En 1998 déjà, le professeur genevois se classait au cinquième rang des savants les plus influents de son époque.



**Le geste qui sauve**  
Thierry Crouzet  
L'Age d'Homme, 168 p.

Date: 10.05.2014



Hauptausgabe

24 Heures  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 32'577  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 525.004  
N° d'abonnement: 1073491  
Page: 28  
Surface: 83'316 mm²

## Bio express

**1957** Naissance à Genève.  
**1982** Diplôme de médecine.  
**1983** Premier mariage avec Brigitte, puis naissance de Florian, Laure, Irène et Virgile.  
**1989** Séjour de trois ans à Iowa City.  
**2005** L'OMS universalise sa stratégie.  
**2007** Il est nommé commandeur de l'Ordre de l'Empire par la reine Elizabeth II, la plus grande reconnaissance donnée à un étranger par le Royaume-Uni. Cela faisait quatre cents ans qu'un Suisse n'avait pas été anobli.  
**2012** Second mariage avec Séverine.  
**2014** Sortie du livre *Le geste qui sauve*, traduit en six langues.